

NOUVEAUX professeurs honoraires 2008

L'université de Lausanne vous présente ses nouveaux professeurs honoraires.

Il y a fort longtemps, les anciens Grecs rendaient hommage (honos) aux dieux après un combat. L'honneur est par conséquent une forme d'estime dont on jouit après le combat et comme récompense. Pour bénéficier de l'honneur, pour être qualifié d'honorable ou « honoraire », il faut donc avoir combattu...

Nous sommes fiers de vous présenter nos nouveaux professeurs honoraires, car ils ont tous combattu, pour notre université, comme lieu de liberté, de créativité et de responsabilité. Ils ont contribué, chacun à sa façon et pendant de nombreuses années, comme professeur, doyen, recteur ou président du Sénat à faire rayonner notre Alma Mater. Ils méritent donc tous notre gratitude, notre admiration et notre estime...

Par contre, la comparaison du professeur d'université à un « dieu », cela fait longtemps – et très certainement depuis mai 1968 –, qu'elle a définitivement disparue.

L'Université de Lausanne se définit aujourd'hui d'avantage comme une communauté qui partage des valeurs communes. Ce qui nous unit, c'est développer des savoirs critiques, défendre notre autonomie et universalité, sans négliger notre engagement citoyen et la reconnaissance de chaque personne.

Nous sommes fiers de continuer à compter nos nouveaux professeurs honoraires parmi les membres de cette communauté. Ils nous ont donné l'exemple, en réalisant ces valeurs, jour après jour, pendant toute leur vie active. Donc, ils seront probablement tous d'accord avec Alfred de Vigny (1867): « L'honneur, c'est la poésie du devoir. »

Nos meilleurs vœux les accompagnent à travers leurs activités futures...

Prof. Jean-Pierre Dauwalder
Président du Conseil de l'UNIL



Eric Junod

Né le 12 septembre 1942

Docteur en théologie de l'Université de Genève (1979)

Professeur d'histoire de l'Eglise à l'Université de Lausanne (1981)

Doyen de la Faculté de théologie (1987-1990)

Vice-recteur de l'UNIL (1991-1995)

Recteur de l'UNIL (1995-1999)

Directeur du Collège des Humanités de l'EPFL en 2004.

Né le 12 septembre 1942 à Genève, Eric Junod obtient la maturité, option latin-grec, à Genève en 1961 avant de commencer des études de théologie à l'Université de Genève. Le parcours jusqu'à la licence (1968) passe par la Kirchliche Hochschule de Berlin (1963-1964) et par un stage pastoral dans la paroisse de St-Luc, Genève (1966-1967). Parallèlement, Eric Junod s'inscrit en 1965 à la Sorbonne, à Paris, où il suit des cours en Lettres grecques. Son cursus de formation dans ce domaine sera ponctué de séjours à Paris (Sorbonne et EPHE, 1965-1966 puis 1967-1969) et Oxford (1970-1971), où il est boursier du Conseil œcuménique des Eglises pour des études de patristique, avant d'être couronné par l'obtention du doctorat de 3^e cycle en Lettres grecques à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'Université de Paris – Sorbonne (1971). Après avoir été enseignant au Cycle d'orientation à Genève (1969-1970 et 1971-1973), Eric Junod effectue un nouveau séjour d'étude (1973-1975) à la Scuola Vaticana di Paleografia e Diplomatica, où il acquiert un diplôme en paléographie grecque (1975), et à l'Université Grégorienne de Rome (1973-1975) pour préparer une thèse sur les Actes de Jean. Durant cette période, il est membre de l'Institut suisse de Rome. Boursier du Fond national de la recherche suisse (1973-1976), il est engagé en 1976 comme chercheur au Centre d'Analyse et de Documentation Patristique (Strasbourg) du CNRS. Simultanément, il assume des charges de cours en histoire des dogmes (1975-1976) puis en histoire de l'Eglise (1976-1978 puis 1979-1981) à l'Université de Genève ainsi qu'en patristique (1978-1979) à la Faculté libre de théologie de Paris. En 1979, il obtient le grade de docteur en théologie de l'Université de Genève pour une thèse écrite conjointement avec son ami Jean-Daniel Kaestli et publiée en 1983 sous le titre *Acta Iohannis*. En 1981, il est nommé professeur d'histoire de l'Eglise à l'Université de Lausanne, succédant au professeur Eric Peter. En plus de son activité d'enseignant et de chercheur, consacrée plus spécifiquement au christianisme ancien, il y assumera les charges de doyen de la Faculté de théologie (1987-1990) puis de vice-recteur de l'Université (1991-1995) avant de devenir recteur de l'Université (1995-1999). Enfin, en 2004, il prendra à mi-temps la direction du Collège des Humanités de l'EPFL.

Eric Junod a frappé ses étudiants par sa finesse d'analyse des textes antiques. Chercheur passionné, ses travaux se sont concentrés sur les premiers siècles du christianisme à Alexandrie, les débuts du monachisme et la littérature apocryphe chrétienne. Dans le domaine des apocryphes, on relèvera, en plus des Actes de Jean, l'édition de « *Evangelium de Pierre* » dans le premier volume des *Ecrits apocryphes chrétiens* (F. Bovon et P. Geoltrain, dir.). L'intérêt pour la littérature apocryphe pose la question du canon des Ecritures chrétiennes. Ce questionnement débouche en 2005 sur l'édition d'un ouvrage collectif avec G. Aragione et E. Norelli, *Le canon du Nouveau Testament : Regards nouveaux sur l'histoire de sa formation*. Dans le domaine du christianisme alexandrin, Eric Junod s'est distingué comme spécialiste d'Origène. En plus de nombreux articles consacrés à ce grand théologien, on notera deux tomes publiés en 2002 avec René Amacker : *Pamphile et Eusèbe de Césarée : Apologie pour Origène*. Suivi de *Rufin d'Aquilée, Sur la falsification des livres d'Origène* (collection Sources chrétiennes 464 et 465).

Durant son mandat de recteur, Eric Junod s'est activement engagé pour favoriser la coordination entre les Hautes Ecoles, en particulier dans l'arc lémanique. A ce titre, il est un des initiateurs du déploiement du projet « *Sciences, Vie, Société* » qui a conduit, entre autres, à la redistribution des tâches entre l'UNIL et l'EPFL et à l'introduction du programme d'enseignement en sciences humaines et sociales destiné à tous les étudiants de l'EPFL.



Daniel Marguerat

Né le 30 octobre 1943

Licence en théologie (1968)

Docteur en théologie de l'Université de Lausanne (1981)

Professeur ordinaire de Nouveau Testament à l'Université de Lausanne (1984)

Doyen de la Faculté de théologie de l'UNIL (1990-1992; 2003-2005)

Présidence de la Fédération des Facultés de Théologie du Triangle Azur (2004-2005).

Né le 30 octobre 1943 à Lausanne, Daniel Marguerat obtient la maturité, option latin-grec, à Lausanne en 1962. Il s'inscrit ensuite à la Faculté de théologie de l'Eglise libre de Lausanne. Suite à la fusion de cette institution avec la Faculté de théologie de l'université de Lausanne en 1966, il poursuit ses études à l'Université de Lausanne couronnées par l'obtention de la licence en théologie en 1968. On notera, durant ces années, un séjour d'études à Göttingen. Il est ensuite directeur du Foyer pour collégiens et gymnasiens de Lausanne (1970-1972) puis pasteur à la paroisse d'Ouchy, Lausanne (1972-1976) avant de se consacrer à la rédaction d'une thèse de doctorat (*Le jugement dans l'Evangile de Matthieu*). Il obtient le grade de docteur en théologie de l'Université de Lausanne (1981) après avoir repris une activité pastorale dans la paroisse de Syens (1980-1984). Parallèlement, il assure une charge de cours à l'Université de Fribourg (1982-1984) avant d'être nommé professeur ordinaire de Nouveau Testament à l'Université de Lausanne en 1984. Il succède au professeur Christoph Senft. Daniel Marguerat a été professeur invité dans de nombreuses universités, instituts ou facultés de théologie : Bruxelles (Institut Lumen Vitae, 2006-2007), Genève (1991-1999), Jérusalem (Ecole biblique et archéologique française, 2001), Montréal (Université de Montréal, 2000; Institut de pastorale, 2002), Neuchâtel (1987-1995; 2000-2001), Ottawa (Collège dominicain de théologie et de philosophie, 2000 et 2002), Paris (Centre Sèvres, 2002, 2004, 2006; EPHE, 2003), Québec (Université Laval, 2005), Rome (Facoltà Valdese di Teologia, 1993 et 2001; Institut Biblique Pontifical, 1993). Il a aussi été Visiting Scholar au Graduate Theological Union de Berkeley (1992). A la Faculté de théologie de l'Université de Lausanne, il a assumé deux mandats de doyen (1990-1992; 2003-2005). Durant son second mandat, il participera à la mise en place de la Fédération des Facultés de Théologie du Triangle Azur (Genève-Lausanne-Neuchâtel) dont il assurera la présidence durant sa première année d'existence (2004-2005). Il a également été président de la « Studiorum Novi Testamentum Societas » (2007-2008).

La carrière de Daniel Marguerat combine l'intérêt pour la recherche avec des talents reconnus de pédagogue. Formé à l'exégèse historico-critique en Suisse et en Allemagne, son séjour d'étude aux Etats-Unis en 1992 l'ouvre à d'autres lectures des textes bibliques : l'analyse narrative et l'analyse rhétorique. Dès lors, il n'aura de cesse de promouvoir ces méthodes, sans renoncer pour autant aux apports plus traditionnels de l'exégèse. Son œuvre principale est sans conteste la rédaction d'un commentaire sur les Actes des Apôtres dont le premier volume, *Les Actes des apôtres (1-12)*, a paru en 2007 dans la collection « Commentaire du Nouveau Testament 5a ». Ses domaines de recherche s'organisent aussi autour de la question du Jésus historique et de la construction de la théologie paulinienne. Dans le but de mieux faire connaître la narratologie, il publie avec Yvan Bourquin une introduction à l'approche narrative (*Pour lire les récits bibliques*, 1^{re} éd. en 1998, 3^e éd. 2004). Plus récemment, il crée le « Réseau de recherche en analyse narrative des textes bibliques » (RRENAB) dont il a été le président de 2003 à 2006. Par ailleurs, Daniel Marguerat est un des éditeurs scientifiques d'une Introduction au Nouveau Testament (2000). Au total, sa production scientifique est abondante, comptant plus de 120 articles scientifiques, une quinzaine de monographies, l'édition d'une dizaine d'ouvrages collectifs ainsi qu'une bonne centaine d'articles à large diffusion. Plusieurs de ces productions sont traduites en anglais, allemand, espagnol, italien ou arabe. C'est le signe du rayonnement des travaux d'un homme qui, infatigablement, aura cherché à faire connaître les avancées les plus récentes dans les sciences néotestamentaires.



Bernard Catry

Né le 4 juin 1948

Diplôme HEC Paris

Doctorat à Harvard

Professeur HEC à Paris

Professeur ordinaire à la Faculté des HEC Lausanne (1994)

Participation aux programmes de formation continue élaborés par la BCV, Mercedes-Benz Academy

Collaboration avec le groupe LVMH, l'association romande PME-Université.

Richard Avedon savait remarquablement capturer les méandres des âmes dans ses photographies en noir et blanc de la réalité triviale de l'ouest américain. Il avait sa vision particulière du vérisme: «un portrait n'est pas une ressemblance... toutes les photos sont exactes. Aucune d'elles seule n'est la vérité».

Ce qui légitime une représentation polymorphe du Professeur Bernard Catry dans laquelle sa dimension gestionnaire cherche à se réconcilier avec son aspect universitaire: un profil à la mode «yin et yang» en quelque sorte.

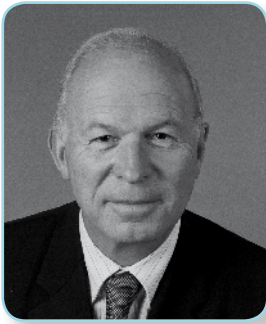
La dimension gestionnaire d'abord: elle est sans doute atavique puisque son père possédait une petite filature de lin dans le nord de la France. Cette filiation était une promesse d'intégration rapide dans le monde des affaires. Ce fut concrétisé par un diplôme d'HEC à Paris qui le destinait à une roborative carrière industrielle ou commerciale. Laquelle carrière s'est d'ailleurs avérée au cours de plusieurs années de responsabilités hiérarchiques concrètes: 8 ans aux éditions Gallimard à Paris et 6 ans chez Edipresse à Lausanne. Deux entreprises familiales, comme s'il souhaitait exorciser dans des structures éponymes le fait de n'avoir pas repris une entité qui portait le nom de sa tribu.

L'aspect universitaire ensuite: il s'est traduit par un doctorat à Harvard et des années d'enseignement, notamment à HEC Paris. Puis, pendant ces 14 dernières années, Bernard Catry a fait partie de la faculté des HEC à l'Université de Lausanne. Mais toujours avec le même souci de métisser monde des affaires et vie académique.

Ce métissage s'est traduit par des publications cherchant à conceptualiser les réflexes des gestionnaires, que ce soit dans un ouvrage sur le Gouvernement des Entreprises Familiales, ou dans des articles sur les pratiques managériales des maisons de luxe. Métissage encore dans les programmes de formation continue élaborés avec la BCV ou la Mercedes-Benz Academy. Ou encore dans la collaboration avec le groupe LVMH ou l'association romande PME-Université par exemple.

Dans le même esprit, sa pédagogie s'appuyait sur la conviction que les étudiants sont d'autant plus sensibilisés aux concepts de management qu'ils en voient une illustration dans leurs cours. D'où l'entêtement du professeur Catry à introduire des dirigeants dans ses enseignements.

Bref, ses années universitaires, à l'instar de son existence professionnelle, ont été structurées par un irréfragable besoin de prêter vie à ce prétendu oxymore que serait un «gestionnaire académique»: la transmission du savoir se nourrit non seulement de dérélition dans les bibliothèques, mais encore d'immersion dans les comités de direction.



François Chaudet

Né le 8 février 1946

Professeur extraordinaire puis professeur associé de Droit des affaires (1985)

Nombreuses contributions scientifiques et notamment son ouvrage « Droit suisse des affaires », dont la troisième édition est en préparation.

Lorsque le Conseil d'Etat du Canton de Vaud nomma François Chaudet professeur extraordinaire de Droit des affaires, en 1985, c'était sans le savoir un geste fondateur qui répondait à l'audace intellectuelle et à l'esprit d'anticipation de l'Ecole des HEC de l'Université de Lausanne. A l'époque, en effet, cette discipline n'était pas enseignée dans nos facultés de droit et l'expression « Business law / Droit des affaires », non reçue académiquement dans notre pays, n'était pas dénuée d'une connotation de mode et de marketing.

Quelque trente ans plus tard, les choses ont bien changé. L'ancienne Revue de la Société anonyme suisse s'était muée en « Revue suisse du droit des affaires ». Il existe à Genève une Association de droit des affaires et, un peu partout, des signes de reconnaissance progressive se sont manifestés, même si les facultés de droit en restent, pour l'essentiel, à la division traditionnelle des enseignements.

Définie volontiers par le professeur Chaudet comme une « tentative pédagogique de réunir l'essentiel des règles de droit dont dépend la vie (et la mort) de l'entreprise », le droit des affaires s'est fait une place respectable dans notre pays. Cette nouvelle discipline permet d'échapper au cloisonnement des diverses branches du droit et d'offrir, principalement mais non exclusivement à un public d'économistes, une vision intégrée des rapports entre l'entreprise et son cadre juridique. Le parcours du professeur Chaudet a été assez original : il a commencé par le programme MBA de HEC Lausanne (post-grade), pour embrasser ensuite l'enseignement des notions et principes généraux du droit destiné aux étudiants de première année. Pendant quelques années, le professeur Chaudet s'est efforcé de donner à ces débutants une vision du droit non instrumentale, fortement empreinte d'histoire, de philosophie et des principes généraux qui commandent les solutions particulières. Ce cours a ensuite évolué, grâce à ses successeurs, vers un enseignement d'introduction au Droit de l'entreprise, qui facilitait la transition avec le nouveau cours de Droit des affaires destiné aux licenciés/bachelors. Lorsque la Faculté HEC demanda à François Chaudet de reprendre l'enseignement de droit des obligations du professeur Baptiste Rusconi, ce fut l'occasion pour la Faculté de faire évoluer le cours traditionnel de droit des obligations vers un nouveau cours de droit des affaires comportant notamment, au-delà du droit commercial, une ouverture sur la poursuite pour dette et la faillite, le droit pénal des affaires et le droit de la concurrence. Au cours des vingt-trois ans qu'il a passés à HEC, le professeur Chaudet a rédigé de nombreuses contributions scientifiques et notamment son ouvrage « Droit suisse des affaires », dont la troisième édition est en préparation.



Hans-Ulrich Gerber

Né le 13 juin 1943

Doctorat à l'EPFZ en 1969

Professeur à l'Université du Michigan à Ann Arbor (1970-1971, puis 1972-1981).

Professeur ordinaire à l'UNIL, à l'Institut de sciences actuarielles (1981)

Docteur Honoris Causa de l'Université Catholique de Louvain (2001)

Professeur invité distingué de l'Université de Hong Kong.

Le professeur Hans Gerber a obtenu son doctorat à l'École Polytechnique Fédérale de Zurich en 1969, sous la supervision des renommés professeurs Hans Bühlmann et Peter Huber. Il a ensuite été professeur à l'Université du Michigan à Ann Arbor (1970-1971, puis 1972-1981). Un intermède d'une année comme actuaire à la Rentenanstalt (Swiss Life, 1971-1972), à Zurich, l'a convaincu de sa vocation académique. En 1981, il est devenu professeur à l'Université de Lausanne, se joignant à ses nouveaux collègues de l'Institut de sciences actuarielles.

Au cours de sa carrière, le professeur Gerber a enseigné presque toute la panoplie des cours actuariels : des mathématiques de l'assurance-vie à celles de l'assurance non-vie, en passant par la construction de tables de mortalité et la théorie du risque. Durant ses années à HEC, il a aussi toujours enseigné les mathématiques aux étudiants de première année.

Hans Gerber a été, et est encore, un chercheur prolifique. En plus d'avoir été abondante et soutenue, il est remarquable que sa recherche ait été aussi diversifiée et importante. Plusieurs de ses articles ont donné lieu à de nouveaux axes de recherche empruntés par des collègues de partout dans le monde. Le professeur Gerber a fait d'importantes contributions dans divers domaines tels que la théorie du risque, et plus particulièrement à la théorie de la ruine, les martingales, les principes de primes, les mesures de risque, l'option pricing, où il a introduit l'usage des transformées d'Esscher, et à la théorie de l'utilité dans les contextes de l'assurance et de la finance.

Les livres du professeur Gerber ont joué un rôle remarquable dans l'éducation actuarielle de par le monde. Son livre *Life Insurance Mathematics* a été traduit dans sept langues, tandis que *Actuarial Mathematics*, dont il est l'un des co-auteurs, a servi pendant plus de deux décades, et sert encore, comme livre de référence pour les examens de la Society of Actuaries. Parmi les autres livres du professeur Gerber, l'on trouve *An Introduction to Mathematical Risk Theory*, ouvrage incontournable pour tous les aspirants chercheurs en théorie du risque.

Faits moins connus de sa brillante carrière, le professeur Gerber a siégé sur des commissions fédérales et a même assumé pendant quelques années les fonctions de Juge fédéral dans un domaine de l'assurance.

Le professeur Gerber a reçu de nombreux prix et distinctions. Parmi ceux-ci, il faut noter le Prix du Centenaire de l'Association Actuarielle Internationale (1995, Bruxelles) et l'obtention du titre de Docteur Honoris Causa de l'Université Catholique de Louvain en 2001. Il a été aussi nommé professeur invité distingué de l'Université de Hong Kong jusqu'en 2011. Nul doute alors que son retrait réglementaire de la vie académique lausannoise ne lui fait prendre qu'un nouveau sentier dans le monde des mathématiques et de la recherche qu'il aime tant.

Texte de François Dufresne



Aurelio Mattei

Né le 19 février 1943

Docteur en sciences économiques à l'Université de Fribourg (1970)

Professeur assistant (1974) puis extraordinaire (1976) et ordinaire (1978) de microéconomie et de statistique à la Faculté des HEC

Vice-doyen de la Faculté des HEC (1996-2000)

Expert permanent de la Commission fédérale de l'agriculture

Vice-président et membre de la Commission fédérale pour les questions conjoncturelles et de la Commission fédérale de la consommation

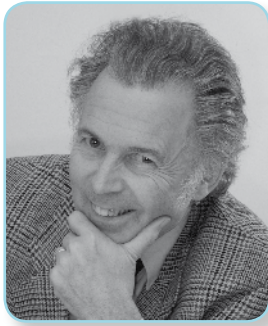
Président de la Société d'études économiques et sociales (1982-87).

Aurelio Mattei est né à Osogna, au Tessin, en 1943. Il obtient sa maturité commerciale à Bellinzone et sa licence en sciences économiques à l'Université de Fribourg. En 1970, il soutient sa thèse de doctorat sur un système complet de fonctions de demande dynamiques. Il poursuit ses recherches sur les modèles intertemporels à l'Université Johns Hopkins (Baltimore, USA), complétées par un Ph.D en Economie.

Après une année à l'Institut de recherches économiques de l'EPFZ, il est nommé en 1974 professeur assistant de microéconomie et de statistique à l'Ecole des HEC. Il est promu professeur extraordinaire en 1976, puis ordinaire en 1978. Il a été professeur invité aux universités de Fribourg, Genève et au Centre d'études bancaires de Lugano-Vezia. Aurelio Mattei a occupé plusieurs charges administratives à l'Ecole des HEC et à l'Université. Il a notamment été vice-doyen de la Faculté des hautes études commerciales (HEC) de 1996 à 2000 et président de la Commission de gestion du Sénat.

Le professeur Aurelio Mattei a orienté ses recherches sur la théorie microéconomique du consommateur et les modèles économétriques. Il a développé les premiers modèles économétriques pour les cantons de Vaud et du Valais et publié des prévisions pour la Suisse pendant plus de trente ans. Il a publié quatre ouvrages et plusieurs articles scientifiques.

Aurelio Mattei a participé aux réflexions sur la politique agricole et la politique conjoncturelle suisses. Il a été expert permanent de la Commission fédérale de l'agriculture, vice-président et membre de la Commission fédérale pour les questions conjoncturelles et de la Commission fédérale de la consommation. Il a présidé la Société d'études économiques et sociales de 1982 à 1987.



Silvio Munari

Né le 10 janvier 1943

Dr ès sciences économiques (1975)

Professeur extraordinaire (1979), puis ordinaire (1983) de systémique à la Faculté des HEC

Créateur et directeur de l'Institut d'informatique et organisation ou « Inforge » (1988)

Vice-doyen de HEC et Président du Sénat.

« Adieu Monsieur le Professeur »... le visionnaire, le pionnier, au service de la communauté universitaire.

Silvio Munari arrive à l'Ecole des HEC il y a une trentaine d'années pour enseigner la systémique. Ce cours original rencontre un vrai succès et des centaines d'étudiants se souviendront encore longtemps d'entropie, de complexité, de cybernétique et autre homéostasie.

Le visionnaire

Silvio Munari pressent que l'informatique va chambouler les pratiques, les modes de travail, les processus, la gestion d'entreprises et les économies. Il comprend avant les autres que les entreprises vont rechercher de nouvelles compétences, de nouveaux talents, des ambidextres à l'intersection entre informatique et management. Il anticipe le changement et invente de nouvelles formations, de nouveaux programmes, de nouvelles spécialités universitaires. Il pense, déjà à l'époque, que ces cursus, par nature interdisciplinaires, doivent bénéficier de programmes d'échange (on ne parlait pas encore de mobilité), de formules de stages et d'échanges privilégiés avec les milieux professionnels. Il a déjà l'intuition que ces formations hybrides requerront de nouvelles formes de pédagogie, participative, multimédia et informatisées.

Le pionnier

Son enthousiasme est assez contagieux pour convaincre l'Ecole et l'Université. En 1984, l'Ecole lance la première maîtrise suisse, on disait alors diplôme postgrade ou « DPIO », en informatique de gestion et en conception de systèmes d'information. Depuis, des centaines d'étudiants auront partagé ce rêve et diffusent des compétences tout particulièrement appréciées des entreprises. Ce programme avant-gardiste allait connaître un succès important contribuant au rayonnement de l'Ecole de HEC.

Quelques années plus tard (il y a vingt ans déjà !) avec ses collègues du diplôme postgrade, il crée l'Institut d'informatique et organisation ou « Inforge ». Silvio Munari sera au four et au moulin. Premier directeur de l'institut, il va faire rayonner la recherche en informatique de gestion et systèmes d'information en Suisse et à l'étranger. Il va faire venir dans l'Ecole les maîtres à penser de cette nouvelle discipline. Il va organiser les premiers colloques internationaux sur le rôle de l'informatique dans la société, dont les participants vont garder le souvenir de discussions riches, stimulantes et créatrices d'idées.

Son activité est débordante, ses initiatives nombreuses, son énergie inépuisable ! Dans le désordre : pilotage d'un programme de formation pour l'OFFT, création d'un centre d'observation des performances d'entreprises et des impacts de l'informatique, lancement d'un programme de formation continue en gestion de projets, animation d'un cours de direction d'entreprise, démarrage du troisième cycle romand en gestion d'entreprise. Sans parler de ses nombreuses participations actives à des associations professionnelles en organisation, en gestion de projets, en informatique de gestion.

Au service de la communauté universitaire

En plus de ces activités et toujours de bonne humeur, Silvio Munari répondra présent à toutes les sollicitations (et elles furent nombreuses) de l'Ecole et de l'Université : directeur d'Institut, directeur de programme, responsable de commissions, président du département management, vice-doyen de l'Ecole, président du Sénat de l'Université.

Que de belles initiatives. Que de jolies réussites. Quel parcours !

Silvio, l'institut te dit un tout grand merci.

Ce n'est qu'un au revoir...



Nicolas Duruz

Né le 18 mai 1943

Etudes de théologie
à l'Université de Fribourg

Doctorat en psychologie
à Louvain (1978)

Professeur ordinaire à l'Institut
de psychologie (1999)

Co-directeur de l'Institut
universitaire de psychothérapie
du département de psychiatrie
du CHUV (2002)

Doyen de la Faculté
(2003-2005).

Après des études de théologie à l'Université de Fribourg, le professeur Nicolas Duruz a entamé une formation en psychologie à Louvain où il obtient un doctorat en 1978. Il poursuit ses recherches et ses activités thérapeutiques dans le domaine de la psychothérapie d'inspiration freudienne par différents séjours dans trois universités new-yorkaises (City, State et Cornell). A son retour, il entre au Centre d'étude de la famille au site de Cery du Département de psychiatrie du CHUV où il deviendra co-directeur de l'Institut Universitaire de psychothérapie en 2002.

Recruté comme maître assistant en 1982, il est nommé professeur extraordinaire à la Faculté des sciences sociales et politiques puis professeur ordinaire en 1999.

Soucieux de situer l'intervention psychothérapeutique dans une réflexion sociale et humaniste, il a contribué au rayonnement de l'Institut de psychologie par son enseignement, très prisé par les étudiants, et son activité de recherche, bien intégrée dans le champ de la psychothérapie. Il a ainsi ouvert une nouvelle orientation en psychologie, l'anthropologie clinique, qui a orienté ses dernières publications.

Très actif sur le plan institutionnel, il a notamment toujours facilité les échanges et les relations entre l'université et les professionnels, mais également entre la psychiatrie et la psychologie. Il a également joué un rôle important dans l'organisation de la faculté des SSP par son implication à différents niveaux, en particulier comme Doyen de la Faculté entre 2003 et 2005, période marquée par la mise en place de la réforme de Bologne et de nombreux changements institutionnels.



Jean-Claude Deschamps

Né le 21 janvier 1947

Thèse à Paris

Professeur ordinaire dans le domaine de la psychologie sociale (1979) à la Faculté des SSP

Vice-doyen de la Faculté entre 1987 et 1989

Promoteur du « Diplôme européen d'études avancées en psychologie sociale ».

Le professeur Jean-Claude Deschamps a travaillé pendant 29 ans au sein de la Faculté des sciences sociales et politiques dans le domaine de la psychologie sociale, après une thèse effectuée à Paris et un détour par l'Université de Genève.

Enseignant passionné, il a été très apprécié par les nombreux étudiants qui ont eu la chance de suivre ses cours. Toujours dynamique et rapide, comme il aimait le rappeler lui-même aux étudiants, il a commencé à travailler à l'Université de Lausanne à 32 ans, un peu par hasard, comme il aimait le rappeler. Doublement étranger à l'Université de Lausanne, puisque vivant à Genève et étant d'origine française, il va relever un défi, celui de « faire prendre corps à l'idée d'une équipe de psychologie sociale à l'intérieur de la Faculté », selon ses propres mots.

Ses études dans les domaines des relations intergroupes, de l'attribution et de la mémoire collective, ont donné une identité spécifique à la psychologie sociale qui s'est développée à Lausanne.

Le professeur Deschamps a en outre participé à l'inscription de la Faculté dans un important réseau européen, par le biais d'abord du Diplôme européen d'études avancées en psychologie sociale dont il fut l'un des promoteurs. Il a ainsi offert la possibilité à plusieurs étudiants de réaliser des études post-grades dans différentes universités tout en invitant régulièrement des chercheurs reconnus avec lesquels il a conduit plusieurs études internationales. Ensuite, il a joué un rôle important au sein de l'Association pour le développement de la recherche internationale en psychologie sociale en organisant notamment son cinquième congrès à Lausanne en 2004. Il laisse des traces visibles par le biais de plusieurs de ses doctorants qui occupent aujourd'hui des postes de Lausanne à San Diego.



**Françoise Messant
Laurent**

Née le 12 juin 1943

Doctorat en sociologie et anthropologie à l'Université de Lausanne (1989) avec Prix François Hauser, avec mention « lauréate de l'université » (1990)

Professeure associée de sociologie du travail au sein de la Faculté (1988)

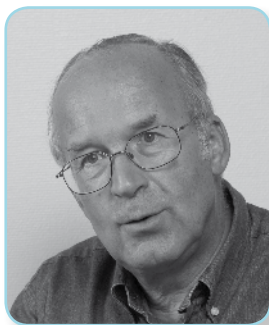
A contribué à la création du Centre en Etudes Genre LIEGE de l'UNIL.

Françoise Messant-Laurent a enseigné pendant près de vingt ans la sociologie du travail au sein de la Faculté des SSP de l'Université de Lausanne et a concouru de manière décisive à ce que cette discipline soit pleinement intégrée dans les sciences sociales. Personnalité engagée et infatigable, elle a formé de nombreuses et nombreux étudiant-e-s et transmis sa passion pour la sociologie du travail à ses mémorant-e-s et doctorantes, les encourageant sans cesse à faire preuve de curiosité et d'imagination sociologiques.

Ses recherches ont réexaminé sous un angle critique les objets classiques de sa discipline et ont ouvert des perspectives novatrices en intégrant aussi dans l'analyse des objets longtemps ignorés tels que le travail des femmes (ses modalités atypiques, sa nature, la division sexuelle du travail, etc.).

Avec une détermination remarquable, Françoise Messant-Laurent a en effet œuvré pour la légitimité d'une approche de genre au sein de la sociologie du travail et pour la diffusion de cette approche dans la communauté universitaire. Tout son parcours intellectuel et engagé a ainsi contribué à la récente création du Centre en Etudes Genre LIEGE de l'UNIL.

Si l'UNIL a pu prendre une place décisive dans le champ de la sociologie du travail en Suisse et dans celui des Etudes Genre, elle le doit donc beaucoup à la perspicacité de Françoise Messant-Laurent, à la rigueur de ses analyses, à son esprit critique et novateur, et au temps qu'elle a donné sans compter à notre institution.



Pierre de Senarclens

Né le 23 janvier 1942

Doctorat en sciences politiques à l'Université de Genève

Professeur extraordinaire (1974) puis professeur ordinaire en Relations internationales (1978) à la Faculté des SSP

Vice-doyen de la Faculté (1978-80)

Directeur de l'Institut d'Etudes Politiques et Internationales (1996-98)

Fonction de Directeur de la Division des Droits de l'Homme et de la Paix de l'UNESCO, de Vice-président de la Croix-Rouge suisse, Président de l'Organisation mondiale contre la torture.

Né en 1942 à Genève, Pierre de Senarclens obtient une licence en droit à l'Université de Genève (1964), puis un doctorat en science politique consacré au mouvement Esprit à l'Institut des Hautes Etudes Internationales de Genève (IHEI), après un séjour aux Etats-Unis à la Fletcher School of Law and Diplomacy. Assistant aux Universités de Lausanne et Genève dans les domaines de l'Histoire contemporaine et des Relations internationales, il est nommé en 1974 professeur extraordinaire à l'Université de Lausanne en Histoire des relations internationales, puis en 1978 professeur ordinaire en Relations internationales.

Il consacre l'essentiel de sa carrière à l'Université de Lausanne, au sein de la Faculté des Sciences Sociales et Politiques, dont il a été le vice-doyen (1978-1980), et de l'Institut d'Etudes Politiques et Internationales, dont il a été le Directeur (1996-1998). Il a également assumé la fonction de Délégué du Rectorat aux affaires internationales.

Auteur de nombreuses publications, Pierre de Senarclens s'est affirmé comme un spécialiste internationalement reconnu dans plusieurs domaines d'études et d'histoire des Relations internationales : la guerre froide (Yalta. Paris: Presses Universitaires de France, 1988 ; From Yalta to the Iron Curtain. Berg, 1995), la mondialisation (La mondialisation. Théories, enjeux et débats, Paris : Colin, 2005), l'action humanitaire (L'humanitaire en catastrophe. Paris: Presses de sciences po, 1999), les institutions internationales (La crise des Nations Unies. Paris: Presses Universitaires de France, 1988) et la théorie des relations internationales (La politique internationale. Théories et enjeux contemporains. Paris : Armand Colin, 2006).

Pierre de Senarclens s'est également beaucoup engagé hors de l'Université en faveur de la promotion des droits de l'Homme. Il a notamment occupé la fonction de Directeur de la Division des Droits de l'Homme et de la Paix de l'UNESCO, assuré la vice-présidence de la Croix-Rouge suisse, ainsi que la présidence de l'Organisation mondiale contre la torture.



Claude Voelin

Né le 28 janvier 1946

Docteur en psychologie (1974)

Professeur ordinaire en psychologie de l'enfant et la psychologie générale (1979) à l'UNIL

Doyen de la Faculté des sciences sociales et politiques (1988-1990) et (1994-1996)

Direction de l'Institut de psychologie ad intérim

Mise en place de l'Observatoire de la maltraitance envers les enfants (2006)

Participation à la constitution de l'Ethos, plate-forme éthique de l'Université de Lausanne.

M. Claude Voelin a fait des études de biologie, puis choisi la voie de biologie humaine comme spécialisation, à l'Université de Genève. Au cours de ses études de biologie humaine, Jean Piaget est l'un de ses professeurs ; ce dernier l'introduit à l'épistémologie génétique et Claude Voelin devient l'assistant de Piaget après l'obtention de sa licence. EN 1974, il soutient avec succès sa thèse portant sur les activités de classification chez l'enfant, sous la direction de Piaget.

C'est en 1979 que Claude Voelin est nommé professeur à l'Université de Lausanne où il va enseigner la psychologie de l'enfant et la psychologie générale. Il va assurer par deux fois la fonction de doyen de la Faculté des sciences sociales et politiques, plusieurs fois celle de vice-doyen et assurera par trois fois la direction de l'Institut de psychologie ad interim.

Indépendamment de ses cours, Claude Voelin n'a cessé de s'intéresser à l'interdisciplinarité qu'il met en pratique au travers de plusieurs activités : il organise un cours de formation continue donné depuis 1995 sur les mauvais traitements envers les enfants et les adolescents, avec des collègues issus de domaines très divers (Justice, enseignement spécialisé...) ; la particularité de ce cours consiste en ce qu'il est ouvert à tous les professionnels de l'enfance et que ses intervenants ont des pratiques dans des institutions très diverses.

Fort de cette expérience enrichissante avec en parallèle son intérêt inchangé pour la problématique de la violence et des mauvais traitements envers les enfants, il met en place, dans le cadre du projet Anthropos de l'UNIL, l'Observatoire de la maltraitance envers les enfants. Conformément à sa passion pour l'interdisciplinarité, le Comité scientifique est composé de professeurs de l'UNIL issus de facultés et domaines variés, et l'Observatoire est inauguré en janvier 2006.

Avant de prendre sa retraite en août 2008, il a encore pu se consacrer à cet intérêt pour l'interdisciplinarité en participant à la constitution de Ethos, plate-forme éthique de l'Université de Lausanne.



Christiaan Hart Nibbrig

Né le 2 février 1944

Docteur en lettres à l'Université de Bâle (1971)

Assistant puis privat-docent à l'Université de Berne où il soutient sa thèse d'habilitation (1974)

Professeur ordinaire à l'UNIL en littérature allemande moderne (1980-2008)

Conférencier, professeur invité à l'étranger (Allemagne, USA).

Homme de lettres d'une érudition rare dans les domaines de la littérature, de la philosophie et des arts, critique et essayiste renommé, enseignant stimulant, collègue généreux – pendant 28 ans, la Section d'allemand et la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne ont pu bénéficier pleinement des multiples compétences de Christiaan Hart Nibbrig. Né en 1944 à Bâle, il y fait des études de littérature allemande, anglaise et de philosophie, achevées par une thèse de doctorat sur Eduard Mörike en 1971. Assistant puis privat-docent à l'Université de Berne, il y soutient sa thèse d'habilitation en 1974. A partir de 1980 et jusqu'à sa retraite en 2008, il enseigne la littérature allemande moderne comme professeur ordinaire à notre Université.

Ses nombreux ouvrages parus chez des éditeurs renommés associent les théories esthétiques et des questions anthropologiques à une lecture rapprochée, intense des textes. Par exemple, Christiaan Hart Nibbrig fait parler la rhétorique du silence dans la littérature. Il examine le corps et ses fictions ou il dévisage le miroir et les « spéculations » que celui-ci déclenche dans les arts visuels et dans la littérature. Et il pousse ses explorations jusqu'à la limite infranchissable de la représentation artistique que constitue la mort.

Dans le dialogue qu'il établit avec les textes et les images, ces défis de la représentation ne sont pas uniquement un objet constant; Christiaan Hart Nibbrig leur rend aussi tous les droits par le style même de ses analyses : l'élégance de l'essayiste s'ajuste à ses lectures, à leur rythme et à leur musicalité. C'est avec une oreille attentive, sensibilisée par sa formation et sa pratique du violoncelle, qu'il ausculte les textes dans leurs multiples articulations. Il entend et fait entendre les « voix fantômes » de la littérature, titre de l'étude la plus récente, traduite également en français. La littérature se donne ainsi à comprendre comme l'expression de ce qui ne peut pas se dire autrement. En ce sens, elle est toujours une « musique de l'avenir », comme il le proclamait jadis dans sa leçon inaugurale à Lausanne.

Cet avenir est devenu le présent tout au long de son enseignement à la Section d'allemand. Des générations d'étudiants et de nombreux doctorants ont profité de son enthousiasme contagieux, de son humour, de sa libéralité et de son ouverture vers tous les horizons. Son rayonnement international lui a valu de nombreuses invitations comme conférencier ou professeur invité à l'étranger, notamment en Allemagne et aux Etats-Unis. Mais il n'a pas moins œuvré sur le terrain : il a contribué par ses propres recherches à développer les études sur la traduction littéraire, domaine devenu une des spécialisations de la Section d'allemand à Lausanne. Il a engagé et pratiqué le dialogue interdisciplinaire dans la Faculté. Dans la même perspective de partage, il a fait profiter un large public de ses contacts directs avec la scène littéraire et culturelle de langue allemande. Dans cette ligne, une manifestation littéraire en son honneur a réuni, le 14 juin 2008, un nombre important d'écrivains, de musiciens, d'anciens étudiants et de collègues et amis pour lui souhaiter une retraite souriante et heureuse.

Texte de Peter Utz



Eric Keller

Né le 26 mars 1945

Doctorat en linguistique avec spécialisation psycho- et neuro-linguistique à l'Université de Toronto en 1975

Professeur ordinaire d'informatique pour les sciences humaines (1991)

Président du projet européen COST 258 portant sur les améliorations de la synthèse de la parole (1997-2001).

Né à Bâle, et après des études en Suisse, aux États-Unis, aux Pays-Bas et au Canada, Eric Keller obtient en 1975 son doctorat en linguistique avec spécialisation psycho- et neurolinguistique à l'Université de Toronto. Après des études post-doctorales à l'Université d'Ulm, il enseigne la psycholinguistique, la phonétique et l'informatique à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) de 1978 à 1990. En 1991, il rejoint la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne où il est nommé professeur ordinaire d'informatique pour les sciences humaines et préside aux destinées de la toute nouvelle section d'Informatique et de Méthodes Mathématiques.

Auteur de plus d'une centaine de publications, Eric Keller s'est fait reconnaître comme chercheur de haut niveau en modélisation psycho- et neurolinguistique des structures prosodiques et acoustiques de la parole. Après sa contribution au co-développement d'un système ultrasonique pour la mesure de la parole normale et pathologique et de son contrôle moteur, Eric Keller a créé le logiciel convivial d'analyse de la parole « Signalyze », utilisé par de nombreux chercheurs en sciences du langage; il a dirigé et effectué des recherches fondamentales en analyse et synthèse de la parole, en particulier dans la question de sa différenciation individuelle.

Président de 1997 à 2001 du projet européen COST 258 portant sur les améliorations de la synthèse de la parole, impliquant 17 pays et une trentaine de laboratoires, Eric Keller a reçu en 1999 le prix « Kay Elemetrics Award », décerné tous les deux ans par l'« International Society for Phonetic Sciences », pour l'ensemble de ses travaux dans les sciences phonétiques.



Pozuelo Antonio Lara

Né le 20 mars 1942

Doctorat en lettres à l'Université de Fribourg (1970)

Titulaire de la Chaire de langue et littérature espagnoles de l'UNIL (1975)

Président de la Sociedad Suiza de Estudios Hispánicos

Fondateur et directeur de la collection « Hispanica Helvetica ».

Originaire de Villanueva de Córdoba (Espagne), le professeur Antonio Lara a fait ses études universitaires à Fribourg, où il a soutenu en 1970 sa thèse sur la poésie de son compatriote andalou Federico García Lorca. En 1975, après avoir proposé pendant plusieurs années des cours occasionnels de langue et littérature espagnoles, l'UNIL a créé un poste de professeur ordinaire dans ce domaine. Cette chaire fut remportée par le professeur Lara, qui a dans les années suivantes créé et développé les structures de notre Section d'espagnol en la marquant profondément de sa personnalité pendant plus de trois décennies. Dès le début il s'est investi avec brio dans la formation des jeunes hispanisants, à qui il a su transmettre son enthousiasme pour les lettres espagnoles. Les nombreux mémoires de licence et plusieurs thèses de doctorat rédigés sous sa direction témoignent du succès de ses cours et séminaires.

Spécialiste de la poésie du XX^e siècle, le professeur Lara est également un excellent connaisseur du roman de la même époque ainsi que du théâtre et du récit de fiction de la période classique, terrains qu'il a cultivés dans son enseignement et dans ses travaux de recherche. Relevons encore ses éditions de concordances des œuvres de plusieurs grands poètes espagnols, tels que Garcilaso de la Vega, Fray Luis de León et García Lorca.

Le professeur Lara a également contribué à la diffusion de la culture espagnole en Suisse, puisqu'il a été président de la Sociedad Suiza de Estudios Hispánicos et qu'il a organisé à plusieurs reprises les Journées hispaniques, le colloque annuel de cette association. Dans ce même cadre, il a fondé et dirige jusqu'à ce jour la collection « Hispanica Helvetica » (actuellement à son volume 17), consacrée aux études de langues et littératures hispaniques et qui fait rayonner le nom de la Section d'espagnol de Lausanne dans le monde universitaire ibérique.

Texte de Rolf Eberenz



Käthi Geering

Née le 4 août 1944

Doctorat en biologie à l'Université de Bâle (1972)

Engagée en 1972 à l'Institut de pharmacologie comme Assistante, puis comme Maître assistante, Professeure assistante, Professeure associée (1986) et Professeure ordinaire (2004)

Responsable de l'organisation du Master en Biologie Médicale

Contribution au niveau mondial à la connaissance de la biosynthèse.

Après une formation aboutissant à une licence en biologie à Bâle en 1967 et un doctorat obtenu en 1971 à l'Institut de zoologie de Bâle, Mme Käthi Geering a été engagée en 1972 par le Professeur Bernard Rossier à l'Institut de Pharmacologie de l'UNIL comme assistante, puis maître assistante et professeur assistante dès 1979.

Après une période initiale consacrée à la purification et à l'identification biochimique de la Na,K-ATPase, elle a constitué son propre groupe de recherche et s'est consacrée à l'étude de la cette protéine.

Dans ce domaine elle a acquis une réputation mondiale particulièrement pour ses contributions à la connaissance de la biosynthèse de cette protéine prise comme modèle de protéine membranaire. Elle a joué un rôle de pionnier dans l'identification, puis le rôle physiologique d'abord de la sous-unité b de cette protéine, et ensuite de la famille des protéines «FXYP» qui constituent une autre catégorie de sous-unités régulatrices de la Na,K-ATPase.

Ces nombreux cours ont été très appréciés dans le cadre de l'École de Biologie et elle a été responsable de l'organisation du Master de Biologie Médicale (et des structures équivalentes avant la réforme de Bologne) pendant de nombreuses années.

Sa disponibilité et son engagement pour ses étudiants, ses doctorants et collaborateurs post-doctoraux lui ont acquis le respect et l'admiration de tous ceux qui ont eu la chance de travailler avec elle.

Käthi Geering a été une participante très active et écoutée de l'Association du Corps professoral associé (AGPA) et du Conseil de Faculté pour la défense des étudiants et du corps intermédiaire ainsi que des missions de l'Université et elle a montré un engagement remarquable aux activités facultaires, en participant à de très nombreuses commissions de la faculté ou de l'université.

Texte de Jean-Daniel Horisberger



Michel Guillemin

Né le 28 novembre 1943

Ingénieur chimiste (1966),
Dr ès Sciences (1969)

Formation postgrade en
hygiène du travail au National
Institute for Occupational
Safety and Health (NIOSH)
aux Etats-Unis

Professeur associé (1978)

Codirecteur puis directeur de
l'Institut universitaire romand
de Santé au Travail (IST) (1984)

Professeur extraordinaire
(1990)

William P. Yant Award (1998)

Jeffrey S. Lee Award (2006)

Toute activité professionnelle expose le travailleur à diverses nuisances, de nature chimique, physique, biologique, psychosociale. Celles-ci peuvent être à l'origine de gêne, de maladies et d'accidents. Traditionnellement, leur prévention a été l'apanage de la médecine du travail, mais c'est surtout au cours du 20^e siècle que l'on a pris conscience du fait que, pour être efficace, cette prévention devait être primaire, par une action directe sur les conditions de travail. L'évaluation de ces conditions et leur éventuelle modification est du ressort de l'hygiéniste du travail, notamment pour les risques chimiques et physiques.

Durant les années 1970, l'Université de Lausanne a compris l'importance de cette discipline nouvelle, en faisant appel au Professeur Guillemin. Ingénieur chimiste et Dr ès Sciences de formation, Michel Guillemin a suivi une formation postgrade en hygiène du travail au National Institute for Occupational Safety and Health (NIOSH) aux Etats-Unis. De retour en Suisse, sous la direction des Professeurs A. Delachaux et M. Lob, il a mis sur pied le premier laboratoire d'hygiène industrielle à l'Institut universitaire de médecine sociale et préventive. Les départements de médecine et d'hygiène du travail sont devenus ensuite l'Institut Universitaire de Médecine et d'Hygiène Industrielle. Cette association originale de la médecine et de l'hygiène du travail, enrichie plus tard de l'ergonomie, a été le premier noyau de l'actuel Institut universitaire romand de Santé au Travail (IST), que le Prof. Guillemin a co-dirigé ou dirigé durant près de 25 ans. La réputation de ce spécialiste s'est progressivement étendue à la Suisse et à l'échelle internationale, avec notamment l'attribution du William P. YANT Award de l'American Industrial Hygiene Association en 1998 et sa nomination au Board de l'International Commission of Occupational Health. Il a par ailleurs reçu la distinction Jeffrey S. Lee de la Foundation for Occupational Health and Safety (FOSH) en 2006.

L'hygiéniste du travail doit être compétent dans beaucoup de domaines, ce qui explique la grande diversité de la recherche toxicologique du Prof. Guillemin: plomb, mercure, chrome, styrène, solvants chlorés, bromure de méthyle, pollution de l'air, diesel, amiante, bruit industriel, toxicité du dioxyde de carbone, surveillance biologique, analyse du risque, absorption cutanée, risques hospitaliers. Il est l'un des premiers à avoir introduit à l'Université les contrôles de qualité, qui sont depuis devenus incontournables. A la fois homme de terrain et chercheur, il a toujours tenu à promouvoir une formation universitaire en hygiène du travail. Il s'est ainsi consacré à d'importantes tâches d'enseignement au sein de l'UNIL, de l'EPFL et également de la Sorbonne. Il a créé des vocations en dirigeant des thèses. Il est l'un des artisans du Master of Advanced Studies en Santé au Travail - UNIL-ETH de Zurich - qui permet d'obtenir le titre de spécialiste en hygiène du travail. Ses compétences sont également reconnues par les organes de contrôle des conditions de travail, en particulier par la présidence de la commission chargée de proposer les valeurs limites à la place de travail. A l'étranger (France, Canada, Allemagne, etc.), il est sollicité comme expert pour évaluer et accompagner des recherches à travers des Conseils scientifiques ou d'autres structures. Homme de communication, il a organisé divers congrès scientifiques et de politique en santé au travail et a œuvré sans relâche pour donner une meilleure visibilité à ce domaine vital de notre société. Il n'a jamais hésité à répondre aux médias, souvent sur des thèmes très sensibles, l'amiante en étant un exemple.

Tout en restant chimiste, le Prof. Guillemin a toujours veillé à ce que l'approche des problèmes de santé liés au travail soit faite de manière interdisciplinaire et qu'elle considère l'homme dans sa globalité.



Lukas Kappenberger

Né le 4 octobre 1943

Doctorat à la Faculté de médecine de l'Université de Bâle (1971)

Titre FTM de spécialiste en médecine (1975) et de spécialiste en cardiologie (1980)

Professeur ordinaire de cardiologie de l'Université de Lausanne et chef de la Division de cardiologie au CHUV (1985)

Premier président de la European Heart Rythm Association (2004).

Lukas Kappenberger est né le 4 octobre 1943 à Bâle où il suit ses écoles primaires et secondaires, obtient son baccalauréat latin-anglais en 1963 et accomplit ses études de médecine à la Faculté de médecine de l'Université de Bâle (examen fédéral en 1970).

Il publie sa thèse de doctorat sous le titre « Eine vereinfachte Methode des Lymphozytentransformationstests » en 1971 et poursuit sa formation à l'Institut de médecine aéronautique de Dübendorf (1970-1971), à la Clinique de médecine interne de l'Hôpital cantonal de Lucerne (1971-1974) et au Département de médecine de l'Hôpital universitaire de Zürich (1974-1975). En 1975 il obtient le titre FMH de spécialiste en médecine et part à Londres comme fellow de la Division de cardiologie au Guy's Hospital. Il est ensuite chef de clinique à la Clinique de médecine interne de l'Hôpital cantonal de Lucerne (1975-1978). Avec une bourse du Fonds National Suisse il retourne au Guy's Hospital de 1978-1979 avant d'être engagé comme chef de clinique au Département de médecine de l'Hôpital universitaire de Zürich (1979-1985) où il obtient le titre FMH de médecin spécialiste en cardiologie (1980).

En 1983, Lukas Kappenberger publie sa thèse de Privat-Dozent sous le titre « Die elektrophysiologische Herzuntersuchung » (Berlin, W. Kohlhammer 1983: 145p ill.). En 1985 il est nommé professeur ordinaire de cardiologie de l'Université de Lausanne et chef de la Division de cardiologie au CHUV.

Excellent clinicien et enseignant, le Professeur Kappenberger a formé de nombreux collègues. Il a développé des programmes de recherche clinique centrés sur la stimulation cardiaque avec des pacemakers, l'hémodynamique des arythmies, la cardiomyopathie obstructive hypertrophique et l'insuffisance cardiaque. Dans ce contexte, il a lancé des projets de recherche expérimentale visant à mieux comprendre les arythmies et développer de nouvelles stratégies thérapeutiques (re-modélisation ventriculaire par stimulation artificielle pour étudier les modifications structurales et moléculaires et modélisation atrial par ordinateur).

On doit à ses initiatives le premier système de stimulation anti-tachycardie à long terme (1978), le premier pacemaker à double chambre avec adaptation de fréquence (1986), la première étude randomisée dans le domaine des thérapies avec des stimulateurs (1992), la fondation du groupe de recherche « Lausanne-Heart-Group » (1994-), l'organisation du premier congrès sur la modélisation du cœur par ordinateur (1998), la réalisation des guidelines des Sociétés Américaines et Européenne sur le traitement de la cardiomyopathie obstructive hypertrophique avec des stimulateurs (2002).

Lukas Kappenberger a publié plus que 300 articles, fait partie de onze sociétés scientifiques et de six comités de rédaction. Il a été nommé *fellow* de quatre organisations internationales, il a reçu plusieurs prix pour l'excellence de ses travaux et a été le premier président de la European Heart Rythm Association (2004).



Roger Darioli

Né le 19 décembre 1945

Médecin assistant (1978) et directeur adjoint (1982-1991) à la Policlinique médicale universitaire (PMU) dans les domaines de la médecine du travail, de l'évaluation médicale pour l'Assurance invalidité et la lipidologie

Professeur associé (1993)

Véritable défenseur des valeurs pour une vie et une alimentation saines.

Après une formation en médecine à l'UNIL, Roger Darioli acquiert sa formation postgrade au CHUV et à l'Hôpital de Payerne avant de rejoindre, en octobre 1978, la Policlinique médicale universitaire (PMU) en qualité de médecin assistant. Il y passera 30 ans de sa vie, en compagnie de trois directeurs successifs. Après s'être imprégné de l'accent mis sur la personne et la médecine psychosomatique par le Prof. Jéquier-Doge, il suit l'évolution voulue par le Prof. Hofstetter vers les spécialités de la médecine interne et s'adapte finalement à la défense du généralisme prônée par le soussigné.

Le secret de Roger Darioli, pour traverser avec philosophie toutes ces réorientations, a été d'identifier les créneaux qui allaient lui permettre de développer tranquillement des petites spécialités sans blesser personne « sur la colline ». Des créneaux qui allaient porter, loin à la ronde, le nom de la PMU. Il y a en eu trois. La médecine des voyages, qui a amené, régulièrement durant 25 ans, plus de mille personnes par mois à découvrir ce lieu « où on va pour les vaccins » et à bénéficier de cette remarquable entreprise de prévention. Le deuxième domaine développé par Roger Darioli est celui de l'évaluation médicale pour l'Assurance Invalidité; avec la création d'un centre qui a connu une vie un peu plus chaotique, mais qui est toujours là pour défendre, contre vents et marées, la dignité des personnes qui ont perdu leur travail pour cause de maladies. La 3^e « mini » spécialité dans laquelle Roger Darioli s'est épanoui est celle de la lipidologie. A l'époque, les lipides n'inspiraient pas beaucoup le milieu académique. Jusqu'à ce qu'un Prix Nobel soit attribué à un centre américain où Roger Darioli avait travaillé au début des années 90. Et jusqu'à l'arrivée sur le marché de la simvastatine qui, par son efficacité, a transformé un paysage jusque-là assez tranquille en une ruche bourdonnante.

En plus de ces développements et de l'enseignement qu'il a dispensé, notamment dans le domaine de l'assécurologie qui lui a valu sa nomination en qualité de professeur associé en 1993, Roger Darioli a été directeur adjoint de la PMU de 1982 à 1991. Je tiens à saluer l'élégance, la loyauté, la finesse et la « classe » dont il a fait preuve durant tout notre parcours commun à la PMU. La lipidologie est restée son jardin, longtemps privé, mais dans lequel il a su faire pousser une précieuse relève. Puis il est passé du cholestérol à la prévention cardio-vasculaire dans un sens plus large, et finalement à la nutrition. Le temps qu'il ne passait plus à la PMU, il l'a consacré à diffuser ces intérêts hors de nos murs. Souvent à Berne, dans des commissions fédérales, à travers le monde pour y suivre les développements scientifiques dans le domaine des maladies cardio-vasculaires. Comme Lieutenant colonel, il a aussi été présent dans les casernes suisses, pour y surveiller l'état de santé de notre jeunesse. En véritable lobbyiste, il a encore mené, il y a peu, son combat pour une vie et une alimentation saines en allant rencontrer Monsieur Pascal Couchepin pour lui demander si c'était important pour lui de savoir si ses petits enfants mangeaient correctement.

Au nom de la PMU, merci et bravo d'avoir servi avec tant d'efficacité et d'énergie la mission de prévention qui est la nôtre.

Prof. Alain.Pécoud



Jacques Hausser

Né le 3 septembre 1943

Docteur à l'Université de Genève (1976)

Maître assistant à l'Université de Lausanne (1975), Professeur assistant (1980), Professeur associé (1986)

Président de la Section de Biologie (1993 à 1998)

Directeur de l'Institut de Zoologie et d'Ecologie Animale (1995 à 1998), puis de l'Institut d'Ecologie (1998 à 2003)

Création d'un Laboratoire de Biologie de la Conservation (1999).

Né en 1943 à Genève, Jacques Hausser accomplit sa formation à l'Université de Genève, où il soutient en 1976 une thèse sur l'évolution chromosomique et la différenciation morphologique des musaraignes du genre *Sorex*. Assistant de recherche à la Station fédérale de recherches agronomiques de Changins dès 1969, il est nommé maître-assistant en 1975 à l'Université de Lausanne, puis professeur assistant en 1980. En 1986, il est promu professeur associé, et prend en charge la présidence de la Section de Biologie de 1993 à 1998. Il sera directeur de l'Institut de Zoologie et d'Ecologie Animale de 1995 à 1998, puis du nouvellement nommé Institut d'Ecologie de 1998 à 2003, tout en assumant des charges d'enseignement.

Pionnier des méthodes quantitatives et génétiques en systématique, il s'attache en particulier, tout au long de sa carrière de chercheur, à l'étude des mécanismes de spéciation. Les musaraignes du groupe *Sorex araneus*, connues pour leur polymorphisme Robertsonien, constituent son modèle de choix. Il montrera comment des réarrangements chromosomiques peuvent limiter les flux de gènes entre races chromosomiques, et ainsi promouvoir une spéciation parapatrique. En collaboration avec des scientifiques anglais, suédois, polonais et tchèques, il crée le groupe ISACC (International *Sorex Araneus* Cytogenetics Committee), afin de stimuler la recherche sur ce groupe fascinant.

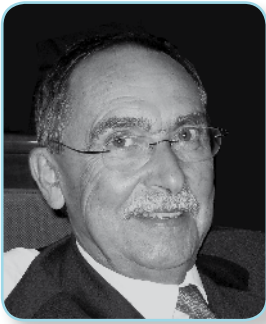
Il mettra ses vastes connaissances naturalistes et ses compétences en statistiques au service d'études de la faune suisse. Membre fondateur de la Société suisse pour l'étude de la faune, il édite l'Atlas des mammifères de Suisse, ouvrage de référence pour lequel il développe des outils analytiques nouveaux, permettant de définir des cartes de répartition potentielle d'espèces. Son intérêt pour les mollusques, associé à ses talents d'illustrateur, lui permettent de rédiger le Guide des Gastéropodes de Suisse.

Ses convictions de naturaliste et d'écologiste, alliées à ses compétences en génétique et statistiques, l'incitent à œuvrer à la création d'un Laboratoire de Biologie de la Conservation, qui voit le jour en 1999 au sein du Département d'Ecologie et d'Evolution, pour devenir aujourd'hui une référence internationale dans le domaine des analyses génétiques de la grande faune.

Il mettra également ses compétences en écologie quantitative, en génétique des populations et en phylogéographie au service de son enseignement. Des générations d'étudiants garderont un souvenir ému des stages de biologie marine qu'il anime à Roscoff, ou des initiations à l'étude de la faune et de la nature qu'il guide en Pologne ou en Bulgarie. Il assumera également, avec une disponibilité sans faille, une fonction de conseiller à la mobilité pour les étudiants en Biologie. Sans oublier bien sûr les nombreux étudiants en thèse qu'il a supervisés, dont plusieurs ont poursuivi une brillante carrière académique.

Son humour caustique, sa grande culture, son habile coup de crayon, en ont fait l'auteur apprécié de petites chroniques illustrées de la vie universitaire, qui ont sauvé nombre de ses collègues d'un ennui certain au cours d'interminables séances administratives. C'est à ce titre également qu'il a récemment illustré l'ouvrage «Morale et évolution biologique» publié aux Presses Universitaires romandes par le groupe interfacultaire «Déterminismes et Libertés».

Homme de culture, lecteur forcené, naturaliste passionné par le monde, Jacques Hausser aura, nous en sommes convaincus, une retraite des plus actives. De retour d'un récent colloque au Royaume-Uni, où une session spéciale lui était dédiée, il a emporté dans ses bagages le projet d'un nouvel ouvrage de synthèse sur son groupe de prédilection... les musaraignes.



Jacques Louis

Né le 26 avril 1943

Dr en médecine, Uni de Liège (1967)

Coordinateur puis directeur du Centre OMS de Recherche et de Formation en Immunologie, intégré dans l'Institut de Biochimie, devenu depuis le Département de Biochimie à l'Université de Lausanne (1976)

Prix Cloëtta (1987)

Professeur extraordinaire ad personam à l'Université de Lausanne (1988).

Né en 1943 à Liège en Belgique, Jacques Louis y obtient le diplôme de Médecin en 1967. Il poursuit ensuite une formation complète de spécialiste en Médecine Interne, Hématologie à la Faculté de Médecine de l'Université de Liège. Après cette formation, il effectue un stage post-doctoral de plusieurs années au Département de Pathologie Expérimentale à la Scripps Clinic and Research Foundation à La Jolla, Californie, Etats-Unis, où il est nommé « assistant member » en 1974. Après un retour d'une année à l'hôpital universitaire de Liège, il est nommé, en 1976, coordinateur puis directeur du Centre OMS de Recherche et de Formation en Immunologie, intégré dans « l'Institut de Biochimie » (devenu depuis Département de Biochimie) à l'Université de Lausanne.

Au plan académique, il gravit rapidement les échelons, de privat-docent avant d'être nommé professeur extraordinaire ad personam à l'Université de Lausanne en 1988. Membre de l'OMS et ayant atteint l'âge légal de la retraite pour cette institution internationale en 2003, il est sollicité par le Directeur Général de l'Institut Pasteur de Paris pour assumer la Direction du Département de Parasitologie et de Mycologie nouvellement créé. Il y dirige également une nouvelle Unité de Recherche. Depuis mai 2008, il jouit d'une retraite bien méritée.

C'est sous sa direction, entre 1976 et 2003, que le Centre OMS de Formation et de Recherche en Immunologie va prendre de l'importance et acquérir une réputation mondiale. Le Prof Jacques Louis va s'appliquer à développer un programme de formation en immunologie des maladies infectieuses pour les cadres scientifiques originaires de pays en voie de développement. Cette formation deviendra rapidement une référence internationale dans ce domaine. Ainsi, plus de 900 scientifiques émanant d'au moins 90 pays différents ont été formés au Centre OMS de Lausanne. Après cette formation, plusieurs de ces participants ont occupé des rôles-clef de décision dans leur pays respectif et certains mêmes sont devenus ministres de la santé dans leur pays. Reconnu comme excellent enseignant, J. Louis s'est aussi impliqué dans la formation en immunologie des jeunes chercheurs de l'Université de Lausanne.

Dans le domaine de la recherche, ses études sur le développement des sous-populations lymphocytaires Th1/Th2 dans le modèle murin d'infection par *Leishmania major* ont particulièrement contribué à faire progresser les connaissances dans ce domaine, ce qui lui a valu le Prix Cloëtta, décerné en 1987. De plus, son engagement professionnel l'a amené à être membre de différents conseils scientifiques, dont ceux de l'Institut Pasteur de Paris et de l'Institut Tropical Suisse de Bâle.

Les qualités humaines de J. Louis ont particulièrement marqué ceux qui l'ont côtoyé : sa détermination, son ouverture d'esprit, son respect et son écoute de l'autre, son sens aigu de l'éthique, sa discrétion et sa grande loyauté envers celles et ceux avec lesquels il a travaillé.